

Patrick Andrist

La composition originelle des cahiers du codex Vaticanus B de la Bible (Vat. gr. 1209) et le lieu de restauration du codex au XVe siècle

Après les travaux du regretté Paul Canart et quelques autres publications, on pensait tout connaître de la composition originelle des cahiers du codex Vaticanus B de la Bible¹. Cependant, au fil des travaux sur ce codex, certaines questions sont apparues, que j'aimerais présenter à Erich Lamberz. Mon espoir est que cet infatigable explorateur des manuscrits byzantins appréciera cette enquête dans la « structure fasciculaire » de l'un des plus importants manuscrits de la Bible... et ne désavouera pas mes propositions de réponse.

Comme on le sait, le codex Vaticanus de la Bible est une pandecte, copiée sur parchemin au IVe siècle, probablement par trois copistes, sans décoration particulière. Il s'agit d'un codex de grande dimension, mesurant actuellement 275 × 270 mm environ.

Dans son état actuel, le codex originel est mutilé au début, à la fin et il manque un cahier des Psaumes. Ces parties ont été rapidement restaurées au XVe siècle, par Manuel/Michel Chrysococcas comme Daniele Bianconi l'a défendu récemment de façon convaincante². D'autres cahiers du codex présentent également des irrégularités, sans incidence sur le contenu.

Le but du présent article est de reconstruire, autant que faire se peut, les cahiers du codex originel, dans les quelques endroits où il subsiste des doutes, ainsi qu'aux endroits où la composition actuelle diffère de la composition originelle. Il permettra ainsi d'apporter aussi quelques précisions sur l'histoire de ce manuscrit exceptionnel, notamment sur une restauration du codex antérieure à celle du XVe siècle, et sur le lieu où cette dernière a été effectuée.

1 Biblioteca apostolica Vaticana, Vat. gr. 1209. Numéros de référence : Pinakes diktyon 67840 ; TM 62316 ; LDAB 3479 ; pour l'Ancien Testament, Rahlfs B ; pour la partie ancienne du Nouveau Testament, GA 03 (=B ; =NTVMR id 20003, avec reproductions) ; pour la partie restaurée du Nouveau Testament (fin de Hebr. et Apoc.), GA 1957 (=NTVMR id 31957, avec reproductions). Entièrement reproduit sur le site web de la Biblioteca Vaticana (https://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.gr.1209). – Aperçu bibliographique ci-dessous, Appendice B.

2 ACERBI / BIANCONI, Il codex Vaticanus (voir ci-dessous Appendice B) 47–89.

1 Éléments pour la reconstruction du codex originel

Bien que nous n'ayons pas conservé de signatures de cahier originelles, s'il y en a eu, cette reconstruction peut s'appuyer sur les éléments suivants :

1.1 Le contenu et les cahiers conservés

Le contenu est un indicateur incontournable, dans la mesure où le texte présumé des lacunes doit se raccorder harmonieusement avec les textes conservés. Pour le début du codex et le cahier perdu des Psaumes, le contenu ne fait aucun doute. Par contre, celui de la fin du codex est sujet à discussion, comme nous le verrons aussi.

La plus grande partie de la composition des cahiers est connue, d'une part parce que ce sont, très régulièrement, des quinions (peut-être à une exception près, voir ci-dessous), et d'autre part parce que la vaste majorité des bifolios originels a été conservée. Tel n'est cependant pas le cas aux cinq endroits du codex discutés ci-dessous.

1.2 La numérotation ancienne des versos

Le manuscrit actuel a été paginé à époque moderne³, mais il porte encore les traces d'une numérotation ancienne des versos, en écriture majuscule grecque, dans le coin supérieur extérieur. Elle est généralement rognée, mais inégalement, et on en trouve irrégulièrement des traces à partir de la p. 254, où, comme on le voit dans la reproduction ci-dessous, on peut lire « ΛΗ » : c'est le reste du numéro « ρλη' » (138). Comme une projection de ces chiffres vers le début du codex le montre, sous réserve d'une éventuelle erreur, le premier verso ancien conservé devait être numéroté « λβ' » (32).

³ VERSACE, I marginalia (voir ci-dessous Appendice B) 66 la situe au XVI^e s. C'est probable, car c'est une période où on s'intéresse beaucoup à cette Bible et où on l'équipe de divers appareils fonctionnels ; on ne peut cependant pas non plus exclure entièrement la période du XVe siècle pendant laquelle elle était entre les mains du cardinal Bessarion. Signalons qu'il y avait une erreur dans la pagination initiale à partir de la p. 1390, numérotée 1380 ; les numéros de toutes les pages affectées ont été ensuite corrigés.

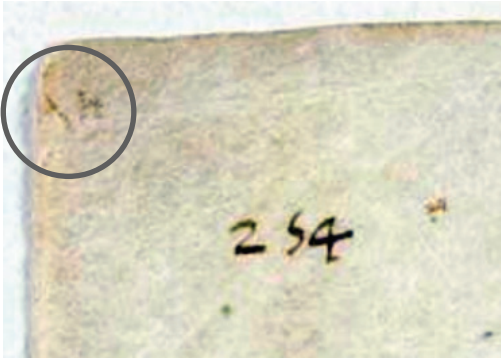


Fig. 1 : Vaticanus : première occurrence de la numérotation ancienne des versos à la p. 254

L'interprétation de ces chiffres demande quelques précautions. Tout d'abord, contrairement à ce que la recherche a généralement affirmé, cette numérotation n'est pas originelle, car l'encre utilisée ne correspond pas à celle qui a été utilisée pour le texte et les corrections originelles⁴. En soit, cette constatation n'exclut pas le IV^e siècle, voire le même scriptorium, mais elle s'explique plus facilement si ces numéros ont été apposés dans un autre lieu et par d'autres personnes que celles qui ont produit le volume. Malheureusement, cette encre ne présente pas de caractéristiques qui, dans l'état actuel des connaissances, permettrait de la dater. On peut donc librement imaginer que la numérotation des versos remonte à une restauration très ancienne, étant donné l'usage de l'écriture majuscule, mais ce n'est pas déterminant non plus.

Méthodologiquement, on ne doit pas estimer a priori que cette numérotation était exempte d'erreurs ou d'éventuels dérangements (bien que je n'en aie trouvé aucun), par exemple la présence de feuillets vides (qui pourraient faire partie ou ne pas faire partie de la numérotation, voir la discussion ci-dessous à la fin du chapitre 4). Pour les réflexions qui suivent, je pars du principe que la numérotation était correcte et continue.

De même, on n'est pas entièrement sûr que la série ait débuté avec les folios copiés du texte biblique, comme la projection du contenu le suggère, ou si, en réalité, elle incluait au début du codex d'autres folios, vides ou contenant des

⁴ Selon les recherches de Nehemia Gordon et Ira Rabin, dont les résultats n'ont pas encore été publiés (voir GORDON / ANDRIST / HAHN / VASILEIADIS / CALVILLO / RABIN, *Did the original scribes*, voir ci-dessous Appendix B). Jesse Grenz rattache cette numérotation au correcteur B18, et la situe donc au Xe ou XI^e siècle (GRENZ, *The Scribes* [voir ci-dessous appendice B] 37).

paratextes. Et on ne peut pas exclure non plus qu'il y ait eu des folios non numérotés avant le début de cette série. Nous y reviendrons.

Techniquement, surtout, on ne sait pas si cette numérotation désigne un folio (dans la Fig. 1, ce serait le folio constitué par les p. 253/254) ou si, comme je le pense, elle désigne plutôt une paire de contre-pages ou « ouverture » (ici, les p. 254 et 255). Cela a une incidence pour la reconstruction du début perdu du codex : dans l'hypothèse où la numérotation commençait avec un texte biblique situé sur un recto, le premier verso contenant la Genèse était-il numéroté « α' » (1, équivalent à un foliotage qui serait marqué au verso, ou à la première double-page complète de texte) ou peut-être « β' » ? (2, correspondant à la seconde ouverture contenant du texte biblique, la première étant celle qui incluait le recto) ? Dans le premier cas, 31 versos numérotés seraient perdus ; dans le second cas, seulement 30. Les calculs d'empîement mentionnés ci-dessous penchent en faveur de la première hypothèse.

1.3 Les signatures de cahiers préservées

Une autre information importante est fournie par deux séries de signatures de cahiers relativement récentes, qui présentent les particularités formelles suivantes⁵ :

- une première série, petite et soigneusement écrite, se trouve très systématiquement dans la marge inférieure extérieure du premier recto du cahier ; elle se compose d'un chiffre grec suivi par un autre chiffre donnant la même valeur : un chiffre arabe jusqu'au neuvième cahier (par ex. « θ' 9 », p. 155, voir ci-dessous Fig. 2a), mais un chiffre romain à partir du dixième cahier (par ex. « κ' xxi », p. 395 ; voir ci-dessous Fig. 2a). Visuellement, les parties grecques et latines paraissent avoir été écrites avec la même encre ;
- la seconde série, moins soignée et composée de chiffres arabes de taille plus grande que celle de la série précédente, ne diffère pas de cette dernière pour le contenu. Elle se trouve irrégulièrement dans la marge inférieure du dernier verso, dans le tiers central ; mais exceptionnellement une fois aussi sur le premier recto du dernier cahier conservé (p. 1505, « 77 », voir ci-dessous Fig. 2a). Sur la base de ce qui a été préservé, on a l'impression que la deuxième série a été apposée seulement à certains endroits, importants pour le relieur. Mais de fait, quand on voit l'amplitude du rognage des marges, il n'est pas impossible

⁵ CANART, Le Vaticanus (voir ci-dessous Appendice B) 20–21, VERSACE, I marginalia (voir ci-dessous Appendice B) 14 n. 14, GRENZ, The Scribes (voir ci-dessous appendice B) 36. E. TURNER (The Typology of the Early Codex, Philadelphia [Pa.] 1977, 78) est mal renseigné sur leur position et ne semble pas savoir qu'il s'agit d'ajouts.

que tous les derniers versos de cahier aient été marqués⁶. Peut-on alors, pour la même raison, penser que tous les premiers rectos étaient également marqués ? Probablement pas : évidemment parce que, dans ce cas, on ne comprendrait pas pourquoi seul le numéro « 77 » a été conservé ; mais parce que la présence exceptionnelle de ce numéro à la p. 1505 s'explique aussi parce qu'il fut un temps où cette page était au début du dernier cahier du codex, comme nous le verrons ci-dessous ;

- les séries ont été apposées par deux mains différentes ; il semble que certains chiffres aient été repassés, mais ce n'est pas clair.

Surtout, de façon très intéressante pour l'histoire du manuscrit,

- ces numéros ne se trouvent pas sur les cahiers de restauration, mais seulement sur les cahiers originels ;
- ils sont en décalage de « -1 » par rapport à la position des cahiers actuels ; c'est-à-dire, par exemple, le chiffre « θ' 9 » désigne le cahier 10 actuel (voir Appendice A) ;
- surtout, la première occurrence (« δ' 4 », p. 53) ne se trouve pas au début d'un cahier, mais sur le dernier recto du cahier précédent ; nous y revenons bientôt.

Peut-on donner à ce travail un ancrage chronologique et / ou géographique ?

Paléographiquement, il n'est pas possible de dater ces mains de façon précise⁷. Les chiffres grecs conviendraient à une période large située entre le XIIIe et le XVIe siècle, voire encore plus bas. Par contre, à la lumière des tableaux de Georges Francis Hill, et sous réserve d'une enquête paléographique plus approfondie, il semble que la forme moderne des 4 arabes ne soit guère répandue avant le XVe siècle⁸. Il faut cependant rester prudent, ne serait-ce que parce qu'il existe quelques attestations plus anciennes.

D'autre part, l'utilisation de chiffres arabes et romains renvoie a priori à un environnement culturel latin, mais le mélange de chiffres grecs et occidentaux dans la première série suggère aussi un milieu avec une certaine présence grecque ou du moins une certaine connaissance et un certain intérêt pour le grec.

⁶ Voir le cas de « 46 » (ci-dessous Fig. 2b) ; ailleurs, on ne voit parfois que des points noirs qui pourraient correspondre au sommet des chiffres. Pour d'autres exemples de rognages dans le Vaticanus, voir VERSACE, *I marginalia* (voir ci-dessous Appendice B) 281, 286, 290, et CARDINALI, *Le vicende... I* (voir ci-dessous Appendice B) 400.

⁷ Aussi VERSACE, *I marginalia* (voir ci-dessous Appendice B) 14 n. 14.

⁸ G.F. HILL, *The Development of Arabic Numerals in Europe, Exhibited in Sixty-Four Tables*. Oxford 1915, 36–46.

Malheureusement l'encre de ces marques n'a pas encore été étudiée, et ne peut donc nous éloigner ou nous rapprocher peut-être de l'une ou l'autre des autres mains présentes dans le codex.

On aurait pu a priori penser à la période supposée italo-grecque du codex, grosso-modo du IX^e au XII^e siècle⁹. Récemment, cependant, ce séjour en Italie méridionale a été réfuté¹⁰, et ne conviendrait de toute façon pas à la forme du chiffre « 4 » arabe utilisée par les deux mains.

On pourrait aussi a priori songer à une datation postérieure à l'arrivée du codex en Italie, soit autour du cardinal Bessarion, soit plus tard après son entrée à la Bibliothèque Vaticane. La nature du travail d'inscription de ces marques, qui se comprend au mieux dans le cadre d'un projet de restauration de la reliure, fournirait alors une piste. En effet, la première restauration attestée de la reliure après la grande restauration de Chrysococcas a été effectuée à la Vaticane entre 1590 et 1596¹¹. Mais on ne pourrait pas exclure non plus l'une des reliures effectuées vers 1675, en 1756 ou vers 1848¹², à moins bien sûr qu'il ne s'agisse d'une reliure non documentée ou non effectuée. En outre, on ne peut pas non plus exclure que les deux séries correspondent à deux restaurations différentes. Toutes ces hypothèses butent cependant sur la constatation que les cahiers de restauration sont dépourvus de signatures.

Nous reviendrons sur cette énigme au chapitre 8, à la fin de l'enquête.

⁹ MAZZUCCHI, *Per la storia medievale*, suivi entre autres par FINCATI, *Codici* (voir ci-dessous Appendice B).

¹⁰ ACERBI / BIANCONI, *Il Codex Vaticanus* (voir ci-dessous Appendice B) 24–30.

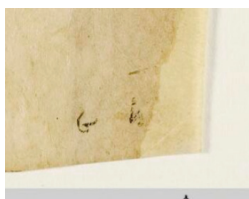
¹¹ CARDINALI, *Le vicende... I* (voir ci-dessous Appendice B) 396–397.

¹² CARDINALI, *Le vicende... I* (voir ci-dessous Appendice B) 397–399. Il faudrait cependant exclure la dernière reliure effective de 1881 car, comme nous le verrons, les signatures conservées ne correspondent pas non plus à la composition actuelle.

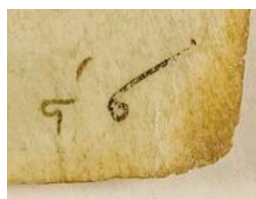
Exemples de signatures de la première série (Fig. 2a)



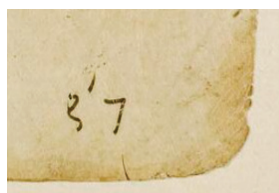
p. 53



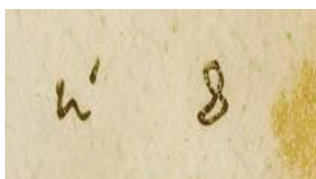
p. 75



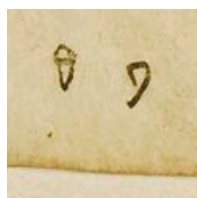
p. 95



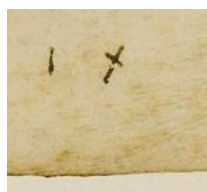
p. 115



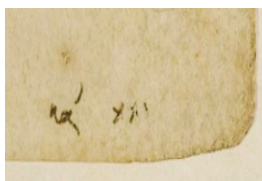
p. 135



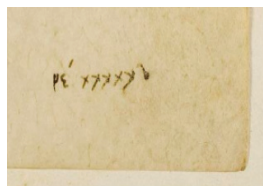
p. 155



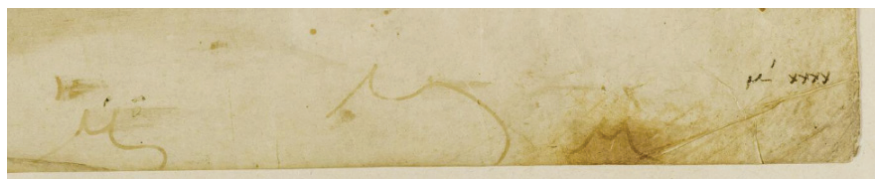
p. 175



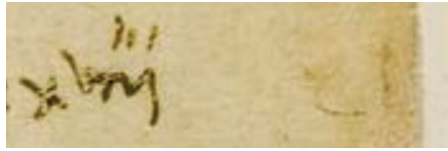
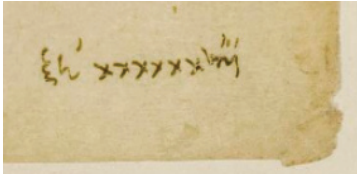
p. 395



p. 1065



p. 767, cahier 40 : série 1 et répétition du chiffre grec μ'



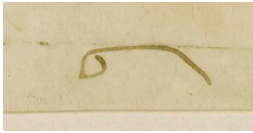
p. 1325, et gros plan ; attention au signe supplémentaire à droite



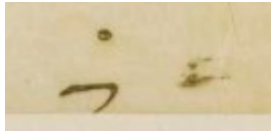
p. 1505 : à gauche, série 2 exceptionnellement sur un recto ; à droite, série 2

Fig. 2a : Vaticanus : exemples de la numérotation intermédiaire des cahiers, première série

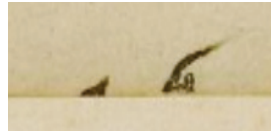
Exemples de signatures de la seconde série (Fig. 2b)



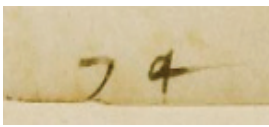
p. 114



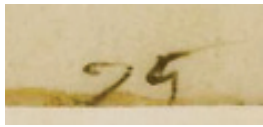
p. 134



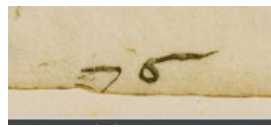
p. 906, reste de « 46 »



p. 1464



p. 1484



p. 1504

p. 1505, « 77 », voir ci-dessus

Fig. 2b : Vaticanus : exemples de la numérotation intermédiaire des cahiers, seconde série

Forts de ces éléments, nous pouvons examiner plus précisément les cinq endroits du codex où la composition actuelle n'est pas originelle¹³.

2 Le début du codex

À l'époque du démontage du codex, celui-ci débutait par deux quinions correspondant à la restauration du XVe siècle (= p. 1–40), suivi de 7 folios originels organisés en un binion et un binion mutilé (= p. 41–54), comme on le voit aussi sur le diagramme ci-dessous (voir Fig. 4 col. 3)¹⁴.

Pour tenter d'évaluer la composition de la lacune initiale, nous avons deux points de départ assurés :

- ces folios contenaient le début de la Genèse, conservée à partir de Gen. 46,28b (|πόλιν). Sur la base de deux calculs d'empiètement, Canart arrive à la conclusion que le texte de la Genèse occupait 31 folios¹⁵. Mes propres calculs d'empiètement confirment cette conclusion : 30,5 folios en fait, donc avec une page blanche¹⁶ ;
- en se souvenant que le premier verso conservé devait porter le numéro « 32 », on déduit que 31 versos avaient été numérotés auparavant.

Il y a donc de bonnes raisons de penser que la Genèse débutait sur un verso numéroté α'. Mais l'enquête ne s'arrête pas là.

¹³ Voir aussi CANART, Le Vaticanus (voir ci-dessous Appendice B) 19–20 ; ANDRIST, La structure des Codex Vaticanus (voir ci-dessous Appendice B), 16 ; ANDRIST, Au croisement (voir ci-dessous Appendice B) 15–22.

¹⁴ = II+(II–1 pos. 1), selon la formule Chroust+, cf. P. ANDRIST / M. MANIACI, Describing Quires, in M. Cacouros / J.-H. Sautel (ed.), Des cahiers à l'histoire de la culture à Byzance. Hommage à Paul Canart, codicologue (1927–2017), *Orientalia Lovaniensia Analecta* 306 = *Bibliothèque de Byzantion* 27, Leuven, Paris, Bristol 2021, 19–31: 29–30.

¹⁵ CANART, Le Vaticanus (voir ci-dessous Appendice B) 19–20.

¹⁶ Plus précisément: avec le texte de l'édition Rahlfs et une mise en page correspondant à celle de l'Exode dans le Vaticanus, il faudrait environ 60,5 pages de texte, donc effectivement 31 folios, y compris une page et demi blanche. Mais il faut rester prudent, car n'avons aucune idée précise des éventuelles particularités textuelles ou hypothétiques irrégularités dans la mise en page.

2.1 La composition originelle

Les 7 folios initiaux originels conservés, organisés aujourd'hui en deux cahiers (cf. ci-dessous Fig. 4), constituaient autrefois les 7 derniers folios d'un quinion (= v. 29–38)¹⁷. En effet, un examen direct des bifolios m'a permis de constater, comme l'indiquent aussi les diagrammes ci-dessous¹⁸ :

- que le bifolio (f. 41/42)^(f. 47/48)¹⁹ et le bifolio (f. 43/44)^(f. 45/46) sont solidaires et correspondent donc au centre d'un cahier originel ;
- alors que le bifolio (f. 49/50)^(f. 51/52) est artificiel.

Si je comprends correctement, les relieurs ont fait un binion à partir des deux bifolios centraux du cahier originel, toujours solidaires, puis ils ont créé un cahier avec les trois autres folios, en fabriquant d'abord un bifolio artificiel (f. 49/50)^(f. 51/52), puis en utilisant le talon du dernier folio (f. 53/54) pour fixer celui-ci avec ce bifolio artificiel.

Le folio initial du quinion originel correspondant devait porter le numéro « 29 » sur le verso. En acceptant que 28 folios se sont perdus (voir ci-dessus), comment peut-on se représenter l'organisation de ces folios ? Canart envisageait deux quinions et un quaternion. C'est possible, mais il faut garder à l'esprit que le codex est très régulier dans l'usage des quinions, de sorte qu'une solution qui envisagerait la présence, au début, de deux folios vides non numérotés aurait l'avantage d'évaluer à trois quinions la composition originelle des trois premiers cahiers. Les cinq pages initiales vides auraient alors servi à la protection du codex, selon une pratique ancienne. En effet, même si nous n'avons pas conservé beaucoup de codex contemporains, encore moins de codex de parchemin reliés, on constate que l'usage des folios de garde avant le premier cahier contenant le texte, ou de pages blanches au début de celui-ci, qui pouvaient servir de garde ou de contre-gardes collées sur le contre-plat, n'était pas rare à l'époque. On en trouve des exemples dans les codex

¹⁷ Ici et dans la suite, lorsque c'est utile, je désigne les folios par le numéro ancien apposé sur leur verso.

¹⁸ Je remercie vivement les responsables de la Bibliothèque Vaticane de m'avoir permis de vérifier, en juillet 2019, les feuillets initiaux problématiques, ainsi que ceux des parties discutées ci-dessous.

¹⁹ Dans tout cet article, je désigne les folios en joignant les deux pages correspondantes avec un trait oblique; et les bifolios en joignant les deux folios avec le signe utilisé pour l'accent circonflexe.

de Nag Hamadi²⁰, les papyrus Bodmer²¹ ou ceux de la collection Chester Beatty²². Si on ajoute que, dans le codex de l'Évangile de Pierre découvert à Akhmîm, daté vers la fin du VI^e ou le début du VII^e siècle, le début du texte se trouve sur le premier verso après une page décorative²³, on peut aussi imaginer que le troisième recto était décoré, mais ce n'est guère dans l'esprit de ce codex. De même, l'idée que ces pages aient pu contenir des paratextes ne doit pas être retenue, étant donné que ce codex n'en contient que de très brefs, et que cela ne correspond pas aux exemples mentionnés ci-dessus.

Selon donc cette hypothèse, qui a ma préférence, le Vaticanus commençait par un quignon, dont les cinq premières pages étaient vides, et la sixième, numérotée α', contenait le début de la Genèse (cf. Fig. 4, col. 1).

20 Sur cette question, voir V.C. MARSHALL, *The development of bookbinding structures in the early middle ages: during the period s. iiii – s. ix/x, as evidenced by extant binding structures from Egypt and Western Europe*. Diss. London Univ. 1993, 27. Pour les codex de Nag Hammadi, presque tous constitué d'un seul cahier. Voir déjà B. VAN REGEMORTER, *La reliure des manuscrits gnostiques découverts à Nag Hammadi*. *Script* 14 (1960) 225–234 : 233 ; J. DORESSE, *Les reliures des manuscrits gnostiques coptes découverts à Khénoboskion*. *Revue d'égyptologie* 13 (1961) 27–49 : 29, 33, 41 ; J.M. ROB-INSON, *The Construction of the Nag Hammadi Codices*, in M. Krause (ed.), *Essays on the Nag Hammadi texts in honour of Pahor Labib*. *Nag Hammadi Studies*, 6. Leiden 1975, 170–190 : 189, aussi 178, 184 ; MARSHALL, *The development* (voir ci-dessus) 133–181 ; J.A. SZIRMAI, *The Archaeology of Medieval Bookbinding*. Aldershot et al 1999, 10 « in some cases the first and last leaves of the quire remain uninscribed, possibly meant as flyleaves », aussi p. 30 ; voir aussi les facsimilés des différents codices concernés ; G. BOUDALIS, *The Codex and Crafts in Late Antiquity*. New York 2018, 37–40 ; J. MILLER, *Meeting by Accident: Selected Historical Bindings*. Ann Arbor 2018, 420–589 « Chapter 5. A Gift from the Desert: A Report on the Nag Hammadi Codices » with P. SPITZMUELLER, and 591–664 « Chapter 6. A Model Approach » : 591–640.

21 Parmi les codex conservés à la Bibliothèque Bodmer, sans recherche systématique, on peut mentionner, parmi plusieurs exemples, le Papyrus Bodmer III, où deux cahiers entiers servent de protection, un à chaque extrémité du codex (cf. SZIRMAI, *The Archaeology* [voir n. 18] 30 ; s. IV) ; le P. Bodmer VI (cf. J.L. FOURNET, *Anatomie d'une bibliothèque de l'Antiquité tardive : l'inventaire, le faciès et la provenance de la 'Bibliothèque Bodmer'*. *Adamantius* 21 (2015) 8–40 : 22, = no 11 ; s. III/IV) ; le P. Bodmer XVI, où le premier folio du premier cahier sert de contre-garde et le second de garde libre (cf. SZIRMAI, *The Archaeology* [voir n. 18] 29–30 ; s. V/VI) ; le P. Bodmer XIX (cf. P. BUZI, *Qualche riflessione sugli aspetti codicologici e titologici dei papiri Bodmer con particolare riguardo ai codici copti*. *Adamantius* 21 (2015) 47–59 : 58–59 ; s. IV ex./V in.) ; ou le P. Bodmer XXI (cf. R. KASSER, *Papyrus Bodmer XXI*. Josué VI, 16–25, VII, 6–XI, 23, XXII, 1–2, 19–XXIII, 7, 15–XXIV, 23 en sahidique. Cologny 1963, 8, 11 ; s. IV/V).

22 Pour les codex Chester Beatty copt. 813 (codex A) et copt. 814 (codex B), tous deux datés vers 600, voir MARSHALL, *The development* (voir n. 18) 182–189.

23 T.J. KRAUS / T. NICKLAS, *Das Petrus-evangelium und die Petrusapokalypse. Die griechischen Fragmente mit deutscher und englischer Übersetzung*. GCS, NF 11. Berlin / New York 2004, 27, et image en appendice.

2.2 La composition intermédiaire

Comment alors expliquer, dans l'hypothèse que l'on vient d'élaborer, la présence de la signature intermédiaire de cahiers « 8' 4 » signalée ci-dessus, à la page 53, c'est-à-dire sur le recto du dernier folio du quatrième cahier actuel (voir Fig. 4, col. 3) ? En tenant compte que le talon du f. 53/54 pouvait être aisément tourné dans les deux sens, la façon la plus simple d'expliquer cette numérotation est de la prendre au sérieux, c'est-à-dire de penser qu'il fut un temps où ce folio était relié avec le cahier suivant. Dans cette composition, le quatrième cahier correspondait donc au cinquième cahier actuel et également au cinquième cahier originel (voir Fig. 4). On a donc bien ici affaire à une numérotation des cahiers correspondant à une reliure intermédiaire, distincte de la reliure originelle et de la reliure dite actuelle.

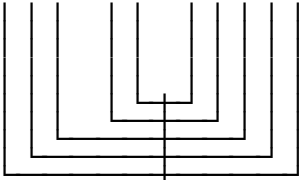
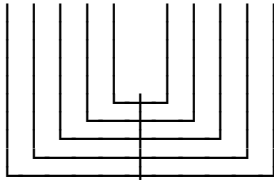
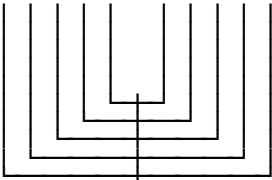
Qu'en est-il des 6 autres folios conservés qui le précèdent ? L'hypothèse à mon avis la plus réaliste est de penser que ces 6 folios constituaient ensemble le troisième cahier du codex intermédiaire, qui commencerait alors avec le même folio que le troisième cahier actuel.

Cependant, si les six premiers folios anciens conservés constituaient ensemble un cahier, pourquoi ne voit-on pas de signature « γ' » (3) sur le premier recto conservé (p. 41), qui correspondrait au début de ce troisième cahier hypothétique ? On peut imaginer plusieurs explications, par exemple qu'à l'époque il y avait davantage de folios anciens conservés avant le f. 41/42, et que l'un d'eux portait la signature manquante ; ou que le cahier 3 était un mélange de folios restaurés aujourd'hui perdus suivis des 6 folios anciens ; ou que cette signature se trouvait sur l'étroit morceau de parchemin manquant dans le coin inférieur extérieur du folio. À mon avis, il est plus probable que la marque d'encre qui se trouve justement à cet endroit corresponde au début du gamma de la signature (voir Fig. 3). À nouveau, une analyse de l'encre apporterait sans doute des éléments de réponse.

En un mot, la signature « 8' » (4) est le témoin d'une composition intermédiaire du Vaticanus, qui devait commencer par deux cahiers suivis d'un ternion artificiel constitué par les 6 premiers folios anciens conservés, suivi par un quatrième cahier, lui aussi artificiel, constitué de 11 folios, comme illustré par la Fig. 4, col. 2. Au chapitre 7 nous reviendrons sur ces deux cahiers initiaux perdus.



Fig. 3 : Vaticanus : trace d'encre au bas de la p. 41

Composition originelle, selon l'hypothèse présentée ci-dessus ²⁴	Composition intermédiaire reconstruite	Composition avant le démontage du codex au XIXe siècle (= composition « actuelle »)
<cahier 1>  <v.1, Gen. 1,1- > <v.2> <v.3> <v.4> <v.5> <v.6> <v.7> <v.8>	quinion ? (cf. composition actuelle)	(cahier 1, restauration du XVe s.) p. 1/2  p. 11/12
<cahier 2>, <v.9-v.18> <cahier 3>, <v.19-v.28>	quinion ? (cf. composition actuelle)	(cahier 2, restauration du XVe s.) p. 21/22  p. 31/32

²⁴ La numérotation des cahiers correspond à celle donnée par CANART, Le Vaticanus (voir ci-dessous Appendice B) 20. La numérotation ancienne des versos est indiquée entre crochets. Le signe ⊥ indique les endroits où j'ai pu personnellement vérifier qu'il s'agit d'un bifolio artificiel.

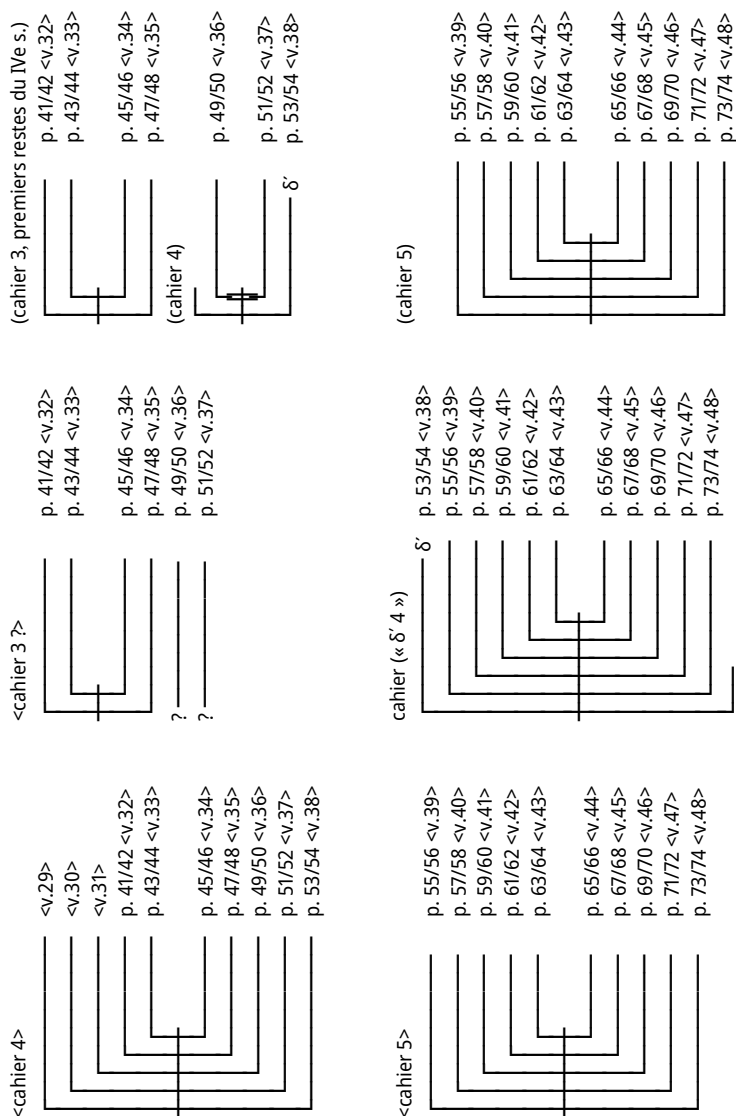


Fig. 4 : Vaticanus : début du codex selon la reconstruction de la composition originelle, de la composition intermédiaire, et selon la composition actuelle

3 Le cahier perdu des Psaumes

La partie restaurée des Psaumes est la partie la plus facile à reconstruire.

En projetant la numérotation ancienne des versos sur la dernière page ancienne conservée avant la lacune, puis, à partir des numéros conservés de l'autre côté, en projetant la numérotation en arrière, on constate qu'il manque les versos 359–368, c'est à dire 10 folios, soit exactement le quinion attendu.

La numérotation intermédiaire des cahiers confirme la perte d'un cahier, puisqu'on passe du cahier 35 au cahier 37.

4 Les premiers cahiers des Prophètes

Dans la discussion sur l'architecture originelle du Vaticanus présentée dans un article précédent, la discontinuité modulaire entre les p. 944 (fin de Tobie) et 945 (début des XII Prophètes) joue un rôle considérable, car elle divise le codex en deux parties, permettant non seulement de les copier en parallèle mais aussi de les relier en deux volumes de dimensions semblables²⁵. Il faut cependant mieux fonder son existence car, dans l'état actuel de conservation, on n'observe plus de discontinuité à cet endroit.

Comme on le sait, le codex a été démonté et ses bifolios sont actuellement conservés séparément, dans des dossiers de carton. Or, comme on peut le reconstruire sur la base des reproductions électroniques et du facsimilé, la composition des folios telle qu'elle était lorsque le codex fut démonté ne correspond pas à la reconstruction des cahiers proposée par Canart²⁶. Pour ce dernier en effet, le f. 927/928

25 ANDRIST, La structure (voir ci-dessous Appendice B) 16–17, ANDRIST, Au croisement (voir ci-dessous Appendice B) 19–22. Voir aussi HILL, The First Chapters (voir ci-dessous Appendice B) 163 ; il faut cependant aimablement ajouter que le changement de cahier entre les Épîtres catholiques (p. 1444, fin du cahier 74) et le Corpus paulien (p. 1445, début du cahier 75) constitue un second endroit où les copistes auraient pu travailler en parallèle s'ils l'avaient voulu, comme je l'ai plusieurs fois expliqué (voir la bibliographie au début de cette note, et les explications ci-dessous). À propos du concept de modularité, voir M. MANIACI, Il codice greco 'non unitario'. Tipologia e terminologia, in E. Crisci / O. Pecere (ed.), Il codice miscellaneo, tipologia e funzioni. Atti del convegno internazionale, Cassino, 14–17 maggio 2003. *Segno e testo* 2 (2004) 75–107, voir 79 (English transl. The 'Non-Unitary' Greek Codex: Typologies and Terminology, in M. Maniaci (ed.), Trends in Statistical Codicology. *Studies in Manuscript Cultures*, 19. Berlin 2022, 337–375); see also ANDRIST, Au croisement (voir ci-dessous Appendice B) 8–9, et ANDRIST, The Ending (voir ci-dessous Appendice B) 314–315.

26 CANART, Le Vaticanus (voir ci-dessous Appendice B) 19–21. Pour ces cahiers, voir aussi BOGAERT, Le Vaticanus, Athanase et Alexandrie (voir ci-dessous Appendice B) 145–152.

dans le cahier 49 n'aurait pas de contre-folio alors que le f. 945/946 du cahier 50 serait attaché au f. 963/964 (voir ci-dessous Fig. 5). Cependant, dans la réalité actuelle, le f. 943/944 ne se trouve pas à la fin du cahier, car celle-ci est occupée par le f. 945/946, qui constitue un bifolio avec le f. 927/928²⁷. Une étude plus attentive, appuyée par une autopsie des bifolios, confirme néanmoins la reconstruction de la composition originelle proposée par Canart.

D'une part, la reconstruction de Canart présente une suite de quinions, à l'exception simple du cahier 49 mutilé d'un folio, en harmonie avec la composition en quinion du codex, par ailleurs très régulière. D'autre part, elle correspond aux marques de cahiers intermédiaires, qui se voient dans la marge inférieure des p. 927, 944, 945, 965, 985, 1025. La juxtaposition des deux schémas ci-dessous permet de comprendre comment on en est arrivé à la composition avant démontage : les deux bifolios originels (f. 945/946)^(f. 963/964) et (f. 985/986)^(f. 1003/1004) étaient rompus ; le restaurateur, peu attentif aux signatures de cahier, n'a pas reconnu que le f. 927/928 devait être solitaire, et il l'a fixé au f. 945/946. Puis il a fixé ensemble les deux folios rompus f. 963/964 et f. 985/986 ; puis il n'a pas su quoi faire avec le dernier folio rompu f. 1003/1004, qu'il a alors replié sur le quinion suivant, par ailleurs complet.

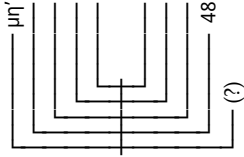
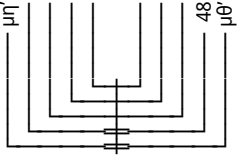
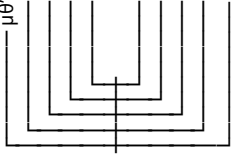
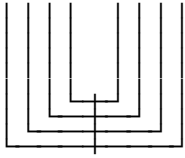
Or, il y a une confirmation matérielle de cette reconstruction, que le restaurateur aurait dû remarquer : le bifolio (f. 927/928)^(f. 945/946) uni les côtés chair avec les côtés poils des folios, ce qui se voit facilement sur les feuillets originaux, et qui est absolument impossible dans un bifolio naturel. En effet, les p. 927 et 945, qui ouvraient chacune un cahier, présentent le côté chair, alors que les p. 928 et 946 présentent le côté poil. Pour respecter l'ordre du texte (et le bord rompu du folio) le restaurateur a juxtaposé la p. 927 (chair) avec la p. 946 (poil) et la p. 928 (poil) avec la p. 945 (chair) !

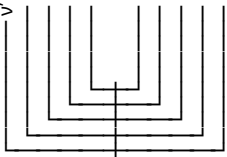
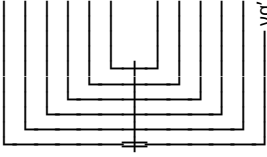
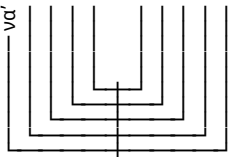
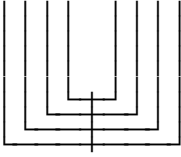
À l'origine, il y avait donc bien une discontinuité structurelle modulaire entre la p. 944 et la p. 945. Mais y avait-il, après la p. 944, un folio vide, qui n'aurait été découpé que plus tard ? Il n'est malheureusement pas possible de le dire, parce que le seul indice à disposition, à savoir que la numérotation ancienne n'a pas de lacune à cet endroit, conduit à des conclusions contradictoires suivant la date relative qu'on lui attribue : si on la situe proche de la production originelle, on sera enclin à penser que les producteurs n'ont pas laissé de folio vide à cet endroit ; mais si on lui attribue une date plus récente, on pourra plus facilement envisager que ce folio

²⁷ De sorte que, sur les reproductions on line de la Vaticane, l'extrémité de la lettrine alpha marquant le début d'Osée à la p. 945 se voit tout à droite de la photo de la p. 928. Je remercie chaleureusement Jesse Grenz d'avoir attiré mon attention sur ce problème.

a été découpé par des utilisateurs en amont. À moins qu'il n'ait pas été numéroté justement parce qu'il était vide.

Note pour la Fig. 5 (p. 35–37) : par soucis de lisibilité, je n'indique que pour le premier feuillet des cahiers, et là où c'est utile, la face chair (c) ou poil (p) des pages et, le numéro ancien des versos. Le signe $\neq$ indique les endroits où j'ai pu personnellement vérifier qu'il s'agit d'un bifolio artificiel. Comme à la Fig. 4, les numéros de cahier parfois indiqués dans les schémas à la fin d'un trait horizontal (par ex. $\mu\eta'$ ou 48) sont effectivement inscrits sur les pages ; ils correspondent donc à la composition intermédiaire, et pas à la composition originale (voir ci-dessus).

Composition intermédiaire et originelle		Composition avant le démontage du codex	
(49)			p. 927(c)/928 <v.479>(p) – ...m. A p. 929(p)/930(c) – p. 930: Idth./Tob. p. 931/932 p. 933/934 p. 935/936 p. 937/938 p. 939/940 p. 941/942 p. 943(c)/944(p) – p. 944b: Tob./ p. 945(c)/946(p) / XII P. – m. B
(50)			p. 945(c)/946 <v.488>(p) /XII P. – m. B p. 947/948 p. 949/950 p. 951/952 p. 953/954 p. 955/956 p. 957/958 p. 959/960 p. 961/962 p. 963(p)/964(c)

Composition intermédiaire et originelle	Composition avant le démontage du codex
(51) 	51  p. 965(c)/966 <v.498>(p) p. 967/968 p. 969/970 p. 971/972 p. 973/974 p. 975/976 p. 977/978 p. 979/980 p. 981/982 p. 983/984
(52) 	52  p. 985(c)/986 <v.508>(p) p. 987/988 p. 989/990 p. 991/992 p. 993/994 p. 995/996 p. 997/998 p. 999/1000 p. 1001/1002 (p. 1002) XII P./Is. p. 1003(p)/1004(c)

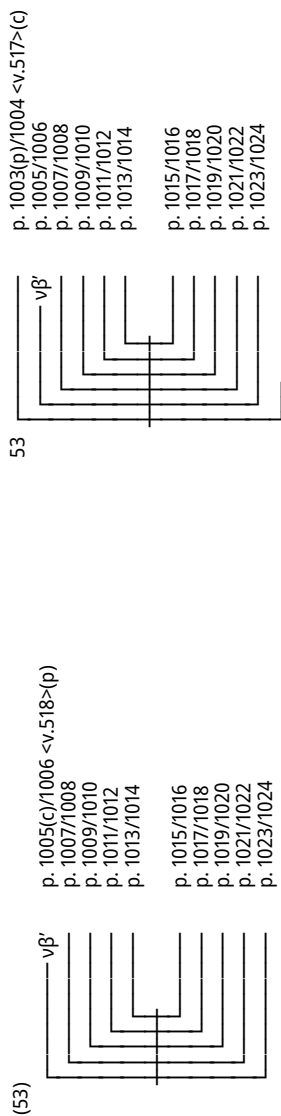


Fig. 5 : Vaticanus : composition des cahiers 49–53 à l'origine et avant le démontage du codex (pour des explications sur le tableau, voir la note ci-dessus, p. 34)

5 Les cahiers de la fin de Jean et du début des Actes

Dans les deux cahiers qui contiennent, l'un la fin de Jean et le début des Actes, et l'autre la suite des Actes, les marques intermédiaires correspondent à un premier cahier de neuf folios, suivi par un cahier de 11 folios, sans qu'il n'y ait de perte ou de dérangement du texte (voir Fig. 6).

Par contre, sur la base des reproductions online, on remarque que les bifolios actuels correspondent aux bifolios originels, si ce n'est, pour certains d'entre eux, que leurs deux folios constitutifs ont été remis ensemble lors d'une restauration.

L'exemple le plus clair est celui du premier bifolio actuel (f. 1365/1366)[^](f. 1383/1382) : la première lettre de l'indication liturgique dans la marge interne de la p. 1383, qui porte par ailleurs la signature intermédiaire « οα' xxxxxxxxi » (71), se voit tout à droite de la reproduction de la p. 1366, dont le recto porte la signature intermédiaire « ο' xxxxxxxx » (70, p. 1365).

Cahiers intermédiaires	Pages	Composition du cahiers
Cahier 70	p. 1365–1382	V-1 pos. 10
Cahier 71	p. 1383–1404	V+1=f. 1383/1384

Fig. 6 : Vaticanus : reconstruction de deux cahiers intermédiaires irréguliers vers la fin de Jean

6 La fin du codex

La composition actuelle des cahiers anciens en fin de codex fait miroir à la composition du début. Les sept derniers folios anciens conservés appartenaient à un quignon dont on a perdu les trois derniers folios :

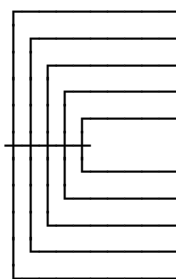
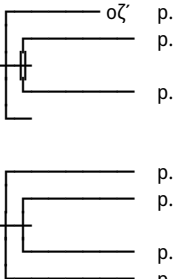
Composition originelle ²⁸	Composition avant le démontage du codex
78  p. 1505/1506 <v.768> p. 1507/1508 <v.769> p. 1509/1510 <v.770> p. 1511/1512 <v.771> p. 1513/1514 <v.772> p. 1515/1516 <v.773> p. 1517/1518 <v.774> <v.775> <v.776> <v.777>	78  oζ' p. 1505/1506 <v.768> p. 1507/1508 <v.769> p. 1509/1510 <v.770> p. 1511/1512 <v.771> p. 1513/1514 <v.772> p. 1515/1516 <v.773> p. 1517/1518 <v.774>

Fig. 7 : Vaticanus : reconstruction du dernier cahier partiellement conservé

On peut tenter de reconstruire la fin du codex (voir ci-dessous Fig. 8) :

- les cahiers 78 et <79> peuvent être reconstruit avec un bon degré de vraisemblance. En effet, ils devaient contenir la fin de l'Épître aux Hébreux et, par comparaison avec les codex Sinaiticus et Alexandrinus, les Épîtres pastorales aujourd'hui manquantes (1–2 Timothée, Tite, Philémon). Un calcul d'empiètement, par comparaison avec le codex Sinaiticus, montre qu'il faut alors compter environ 11 folios supplémentaires pour la fin du Corpus paulien²⁹. En supposant que le codex continuait ainsi, et en se souvenant qu'il ne reste, du dernier cahier ancien conservé, que 7 folios (comme au début), on peut postuler la présence d'un quinion supplémentaire dont les deux derniers folios seraient vides, voire la présence d'un quaternion ;
- les similitudes entre le Vaticanus et le canon d'Athanase³⁰ m'incitent cependant à penser que les Épîtres pastorales étaient suivies de l'Apocalypse³¹, qui se trouve du reste également dans le Sinaiticus et l'Alexandrinus. Dans ce cas, il

²⁸ Ici aussi, le signe ⊥ indique les endroits où j'ai pu personnellement vérifier qu'il s'agit d'un bifolio artificiel.

²⁹ ANDRIST, La structure (voir ci-dessous Appendice B) 11–12. La recherche est divisée sur la présence de ces livres; voir par exemple D. PARKER, An Introduction to the New Testament Manuscripts and their Texts. Cambridge 2008, 72–73. Dans sa thèse, GRENZ (The scribes [voir ci-dessous Appendice B] 38–39) arrive à des chiffres légèrement inférieurs (environ 8 folios pour la partie manquante du Corpus paulien), mais bien à 11 folios pour l'Apocalypse.

³⁰ BOGAERT, Le Vaticanus, Athanase et Alexandrie (voir ci-dessous Appendice B) 142–144.

³¹ En accord sur ce point avec CH. HILL (The first [voir ci-dessous Appendice B] 68).

- faut compter à nouveau 11 folios supplémentaires, donc 22 folios au total ; il faudrait alors un autre quinion dont le dernier folio serait vide ;
- toujours à cause de la similitude avec le canon d'Athanase, il faut à mon avis prendre au sérieux l'hypothèse que le Pasteur d'Hermas et la Didache se trouvaient également à la fin du Vaticanus, aussi à l'image du Sinaiticus et de l'Alexandrinus qui ne s'achèvent pas avec l'Apocalypse. En supposant pour Hermas un texte correspondant à celui du Sinaiticus et une mise en page stable, les deux textes occuperaient environ 35 folios, soit un total cumulé d'environ 57 folios.³²

Le tableau ci-dessous (Fig. 8) présente, à titre suggestif, une reconstruction possible du Vaticanus sur la base des considérations précédentes. Il présuppose en effet une constance dans la mise en page ainsi que l'absence de divergences majeures dans les textes et de discontinuité modulaire avant l'Apocalypse et/ou avant les textes aujourd'hui extracanoniques. Pour ces derniers cependant, il ne faudrait, selon cette reconstruction, qu'un seul folio vide pour qu'ils se trouvent sur une unité modulaire détachable.

Il n'est donc pas impensable que le Vaticanus, dont nous avons conservé 733 folios anciens, ait été composé de 833 à 840 folios à l'origine, dont 831 folios numérotés :

- 2 folios vides au début non numérotés
- 31 folios perdus de la Genèse
- 10 folios perdus des Psaumes
- 733 folios conservés
- 57 folios pour les textes perdus de la fin
- entre 0 et 6 folios vides à la fin non numérotés
- peut-être aussi 1 folio vide après Tobie (au milieu du codex ; non numéroté)

³² A propos de la fin de ces deux codex, voir aussi ANDRIST, *The Ending* (voir ci-dessous Appendice B).

Cahiers	Nb de folios	Num. ancienne ³³	Num. actuelle ³⁴	Contenu
78	10	(v. 768–<777>) (v. 771v–<776v>) (v. <774v>) (v. <777r>)	(p. 1505–<1524>)	Hebr. dernier f. conservé (Hebr. 9,14) <début de 1 Tim.>
<79>	10	(v. <778–787>) (v. <778r–785v>) (v. <786r–787v>)	(p. <1525–1544>)	<fin des Epist. Paul.> ? début de l'Apoc.
<80>	10	(v. <788–797> ?) (v. <788r–796v>) (v. <797rv>)	(p. <1545–1564> ?)	? fin de l'Apoc. ?? début de Did. ou d'Herm.
<81–84>	+34 ?	(v. <798–831> ?)	(p. <1565–1635> ?)	?? Did. et Herm. (suite et fin)

Fig. 8 : Vaticanus : reconstruction possible de la fin

7 Les échos d'une reliure byzantine antérieure au XVe siècle

Comme nous l'avons vu ci-dessus, la numérotation intermédiaire des cahiers ne correspond ni à la composition originelle, ni à la composition actuelle (avant le démontage) du codex. Rappelons également qu'elle est absente des cahiers de restauration, et que nous avons perdu beaucoup d'informations suite au rognage des marges.

Surtout, la co-présence des chiffres grecs et latins étonne : un humaniste, un bibliothécaire ou un restaurateur italien se serait-il donné la peine de numérotter les cahiers avec des chiffres grecs, ex nihilo, alors que dans la perspective d'une réfection de la reliure, la numérotation latine suffisait, voire qu'elle eût été plus simple à comprendre sans les chiffres grecs ? Et pourquoi avoir alors exclu les

³³ A toutes fins utiles, la numérotation ancienne des versos est utilisée de façon semblable à un foliotage.

³⁴ En projetant la suite de la numérotation actuelle sur les folios perdus.

cahiers de restauration ? Comment peut-on rendre compte, de façon plus convaincante, de cette numérotation hybride et partielle ?

La situation à mon avis fait davantage de sens si on envisage que cet annotateur a recopié et traduit, à l'attention des restaurateurs, des chiffres grecs déjà existants, mais situés dans la partie aujourd'hui rognée des marges. Or, nous avons apparemment gardé une trace indirecte de cette numérotation plus ancienne à la p. 767, où une main peu respectueuse du codex s'est exercée à copier plusieurs fois un mu, qui correspond de toute évidence à la signature présente sur cette page, que l'annotateur des signatures intermédiaires a, lui aussi, recopiée (voir ci-dessus Fig. 2a). Bien que la base paléographique soit clairement insuffisante pour dater cette main, on remarque que cette annotation maladroite ne jure pas avec le graffiti non moins maladroit des p. 394 et 395 (en décharge d'encre d'une page sur l'autre), également à la charnière entre deux cahiers, effectué avec une encre d'apparence semblable à celle de la p. 767, et daté par Versace vers le XIII^e siècle³⁵.

Admettons cependant par hypothèse que cette date ne soit pas pertinente ; ne se pourrait-il pas que ces numéros de cahiers perdus, dont dépendent le graffiti et les signatures intermédiaires, aient été simplement apposés à la suite de la restauration de Chrysococcas ? Cette solution, qui n'est techniquement pas impossible, n'est guère plausible, d'une part parce qu'il n'y a aucune trace de signatures intermédiaires, postérieures, sur les cahiers de restauration, que, pour des raisons mystérieuses, cet autre annotateur n'aurait alors pas marqué. D'autre part, et très subjectivement, j'imagine mal que les graffitis de la p. 767 aient été apposés dans les milieux religieux ou savants dans lesquels le Vaticanus circulait au moins depuis la fin du XIV^e siècle³⁶. Pour cette même raison j'exclus aussi que le graffiti soit une copie des séries intermédiaires.

À l'époque du graffiti, il y avait donc sur la p. 767 une signature grecque de cahier plus ancienne que la signature actuelle. En généralisant cette observation, on déduit que, selon toute probabilité, les numéros grecs conservés doivent être le reflet de cette numérotation grecque perdue.

Qu'en est-il de la deuxième série ? Comment se situe-t-elle chronologiquement par rapport à la première série ? Toutes les solutions sont a priori possibles : plus ancienne que cette dernière, parce que les signatures grecques anciennes suffisaient peut-être alors pour les rectos ; ou contemporaine, parce qu'on a jugé que transcrire les signatures des rectos ne suffisait finalement pas ; liée à une restauration ultérieure, par exemple parce que les chiffres romains étaient devenus difficiles à

35 VERSACE, I marginalia (voir ci-dessous Appendice B) 60–61.

36 ACERBI / BIANCONI, Il codex Vaticanus (voir ci-dessous Appendice B) 45–53, 72, 101–102.

lire. Il faut attendre une analyse de l'encre pour peut-être pouvoir trancher sur une base objective.

Revenons à la première série, qui contient des chiffres grecs et latins. En admettant donc que les numéros actuels reflètent fidèlement cette ancienne numérotation de bout en bout, et que cette dernière ne contenait pas d'erreur, les conséquences ne sont pas négligeables pour l'histoire du codex. En effet, dans cette hypothèse (qu'il faut envisager avec prudence) l'implication la plus importante concerne le début du codex, car elle signifie que le f. 53/54 était déjà marqué « δ' » avant la restauration du XVe siècle, donc que le cahier correspondant était déjà artificiel et le début du manuscrit déjà mutilé (voir ci-dessus chapitre 2). Surtout, il n'y aurait déjà eu que deux cahiers en amont du f. 41/42, comme au XVIe siècle, alors qu'il y en avait trois à l'origine (voir ci-dessus Fig. 4). Il est difficile de ne pas en conclure que le codex avait déjà subi des dommages et avait déjà été restauré.

Techniquement, on ne peut certes pas entièrement exclure que ces cahiers étaient constitués par les 33 folios originels, du moins les 31 folios écrits, qui, après avoir été détachés par usure ou accident, auraient été très maladroitement restaurés en deux cahiers, dont l'un au moins était plus gros qu'un quinion. C'est difficile à admettre, car d'une part les folios détachés se perdent rapidement, et d'autre part on ne voit pas pourquoi les restaurateurs auraient fabriqués un ou deux cahiers anormalement gros, suivis d'un petit cahier de 6 folios, au lieu de reconstituer les quatre quinions originels. Il vaut donc mieux supposer que les 33 folios originels étaient perdus, et que ces deux cahiers de restauration, peut-être deux quinions comme dans la composition actuelle, ont été copiés pour l'occasion et contenaient eux-aussi le début manquant de la Genèse.

Se peut-il alors qu'il s'agissait simplement des deux premiers quinions actuels, bien qu'ils ne portent pas de signatures ? Cette absence de signature est justement l'une des deux raisons pour laquelle je situe cette ancienne restauration plus en amont. Ces deux cahiers de restauration ne sont donc pas ceux qui ont été copiés par Chrysococcas.

Qu'en est-il de la fin du codex, et de la présence des Épîtres pastorales ? Il est impossible de le savoir, mais on peut supposer qu'elles étaient absentes lorsque Chrysococcas a copié la fin du codex actuel.

En d'autres termes, la numérotation intermédiaire des cahiers semble bien refléter l'organisation du Vaticanus au terme d'une restauration antérieure au XVe siècle, dont il ne reste aujourd'hui aucune autre trace.

À ce stade, il est impossible de ne pas évoquer l'idée d'une restauration de cette bible au monastère du Prodrome de Pétra à Constantinople, où elle se trouvait dans la deuxième moitié du XIVe siècle, comme la recherche a pu le montrer depuis

peu³⁷ ; en l'occurrence, une reliure distincte de celle effectuée par Chrysococcas. Mais je résiste à cette tentation, d'une part parce que, à nouveau, j'imagine mal que les graffitis du f. 767 aient été apposés dans un milieu respectueux des manuscrits et conscient de l'importance du Vaticanus, et d'autre part parce qu'il serait curieux que le codex ait été relié deux fois en l'espace de quelques dizaines d'années ; mais ce ne sont pas des arguments dirimants, et je peux me tromper.

Se peut-il alors que le pape Malachie ou Jean Chortasmenos aient eu dans les mains une bible complète mais restaurée, voire que les restaurateurs du XVe siècle aient arraché toute ou partie d'une ancienne restauration pour en réaliser une meilleure ? Dans l'état actuel de ce qui peut être reconstruit, on ne peut pas l'exclure.

8 Le lieu de restauration du Vaticanus au XVe siècle

La question du lieu où le Vaticanus a été restauré n'a pas échappé à Daniele Bianconi qui, après quelques hésitations, penche pour le monastère du Prodrome de Pétra à Constantinople, sans totalement exclure une localisation occidentale.³⁸ Une approche pragmatique et économique des signatures intermédiaires permet, me semble-t-il, d'augmenter les probabilités de cette seconde possibilité.

On peut certes imaginer que l'absence des signatures de cahiers intermédiaires sur les quatre cahiers de restauration est la conséquence du rognage énergique des marges, qui aurait cependant affecté les cahiers originels de façon beaucoup moins drastique, mais la façon la plus économique de l'expliquer, c'est de postuler qu'elles ne s'y sont jamais trouvées.

On peut certes imaginer qu'elles ne s'y sont jamais trouvées parce que l'annotateur, pour des raisons qui nous échappent et qui vont à l'encontre des habitudes suivant lesquelles on signe les cahiers, n'aurait marqué que les cahiers originaux. Cet état de fait cependant s'explique mieux si les cahiers de restauration n'existaient pas encore, du moins n'avaient pas encore été joints au codex lorsque les signatures intermédiaires ont été apposées.

On peut certes imaginer un niveau culturel élevé et une certaine latinophilie dans certains milieux constantinopolitains dans le premier tiers du XVe siècle,

³⁷ MARTÍNEZ MANZANO, Malaquías Mónaco (voir ci-dessous Appendice B) 519–521, voir en particulier p. 521 n. 116 ; ACERBI / BIANCONI, Il codex Vaticanus (voir ci-dessous Appendice B) 45–53.

³⁸ ACERBI / BIANCONI, Il codex Vaticanus (voir ci-dessous Appendice B) 101–102.

auxquels l'annotateur qui a accompagné les signatures grecques de numéros latins aurait appartenu, mais leur présence s'explique beaucoup mieux s'ils ont été ajoutés à l'attention d'un relieur occidental ne comprenant pas la numérotation grecque.

En mettant bout à bout ces 3 hypothèses et celles du chapitre précédent, on peut reconstruire le scénario suivant :

- Les cahiers manquants au début et à la fin du Vaticanus, probablement aussi celui du milieu, avaient déjà été restaurés avant la restauration de Chrysococcas, à une époque indéterminée, peut-être avant le XIV^e siècle. Les cahiers avaient alors été naturellement numérotés avec des chiffres grecs.
- Parce que cette restauration était déjà abîmée ou ne correspondait plus aux standards ou aux désirs du propriétaire du XV^e siècle, il fut décidé de la refaire. Comme on le sait, la nouvelle copie des textes manquants fut confiée à Manuel/Michel Chrysococcas.
- Cependant, avant que le manuscrit ne soit démonté, quelqu'un a recopié les signatures de cahier grecques, plus loin de la marge inférieure, en les complétant avec leur équivalent latin, à l'attention d'un restaurateur occidental. Cette opération explique à la fois la co-présence des numéros grecs et latins sur les cahiers anciens et leur absence sur les cahiers du XV^e siècle.
- Ce restaurateur pouvait certes se trouver en Orient, mais il est peu vraisemblable que c'est à lui que la restauration aurait été confiée plutôt qu'à un restaurateur grec. Ce restaurateur devait donc se trouver en Occident.
- De même on peut difficilement imaginer que quelqu'un ait commandé à Chrysococcas, qui se serait trouvé en Orient, la partie manquante du texte biblique, et que ces folios aient été ensuite envoyés en Occident pour y être insérés dans le codex. Il est au contraire naturel de penser que Chrysococcas a vu lui-même le codex et évalué le travail, même s'il a ensuite pu accomplir sa tâche dans un autre lieu.
- Il n'est enfin pas impossible que Chrysococcas ait fait plusieurs fois des allers-retours entre Constantinople et l'Italie sans rapport avec le concile de Florence³⁹, mais il est plus simple de penser qu'il a accompli cette tâche pendant ses séjours en Italie liés à sa participation au concile.

En conséquence, il y a de bonnes raisons de penser que le Vaticanus a très probablement été restauré dans la région de Florence dans les années 1437–39.

39 ACERBI / BIANCONI, Il codex Vaticanus (voir ci-dessous Appendice B) 84–85.

9 Le scriptorium du Vaticanus et la mesure du demi-quinion

Cette étude sur la composition des cahiers du codex Vaticanus est aussi l'occasion de présenter à Erich Lamberz l'intéressante suggestion émise par dom Bogaert il y a quelques années, et d'y donner suite. Celui-ci remarque en effet que plusieurs changements de sections traditionnelles se trouvent, dans le Vaticanus, exactement au milieu d'un cahier, notamment⁴⁰ :

- au milieu du cahier 33 (p. 615–634), entre la p. 624, qui contient la fin de B Esdras au tout début de la col. a (le reste de la page est vide), et la p. 635, qui contient le début des Psaumes ;
- au milieu du cahier 64 (p. 1225–1244), entre la p. 1234, qui contient la fin de Daniel à la col. b (la dernière colonne est vide), et la p. 1235, qui contient le début de Matthieu.

Il s'ensuit, en tenant compte de la reconstruction des cahiers ci-dessus, que plusieurs ensembles traditionnels sont délimités par le début et par la fin d'un cahier ou d'un demi cahier :

- le Pentateuque et les Livres historiques occupent ensemble 33 cahiers et demi (cah. 1–33 $\frac{1}{2}$, jusqu'à la p. 624, cf. supra) ;
- les Livres poétiques, Psaumes en tête, occupent ensemble 15 cahiers et demi (cah. 33 $\frac{1}{2}$ –49) ; l'importance de la discontinuité à la fin de cette partie a été soulignée ci-dessus (cf. chapitre 4) ;
- les Prophètes occupent ensemble à nouveau 15 cahiers et demi (cah. 50–64 $\frac{1}{2}$, jusqu'à la p. 1234, cf. supra) ;
- le Nouveau Testament commence au milieu du cahier 64. Selon mes calculs, il occuperait 16 cahiers et demi, en comptant les Pastorales et l'Apocalypse (cah. 64 $\frac{1}{2}$ –80, jusqu'à la p. <1562?>)⁴¹. On peut cependant aussi le diviser en deux parties, suivant la même logique :
 - les Évangiles avec les Actes et les Épîtres catholiques sur 10 cahiers et demi à nouveau (cah. 64 $\frac{1}{2}$ –74, jusqu'à la p. 1444),
 - le Corpus paulien et l'Apocalypse sur 6 cahiers (cah. 75–80, jusqu'à la p. <1562?>, cf. supra).

⁴⁰ BOGAERT, Aux origines (voir ci-dessous Appendice B) 159–163 ; BOGAERT, Le Vaticanus, Athanase et Alexandrie (voir ci-dessous Appendice B) 143–152.

⁴¹ Voir ci-dessus, chapitre 6, notamment Fig. 8, ainsi que l'Appendice A.

Bogaert remarque aussi que si Esther, Judith et Tobias avaient été copiés à la suite de B Esdras comme dans le Sinaiticus, la première partie du Vaticanus aurait occupé exactement 35 cahiers.

Il en déduit que cela ne peut pas être le fruit du hasard, et que le scriptorium responsable de cette Bible avait une pratique aguerrie pour mesurer les bibles sur la base des demi-quinions.

Dans une note, Canart exprime cependant son étonnement, « Passe pour les quinions, à condition de pratiquer la division du travail (mais justement, elle ne se vérifie pas dans le Vaticanus), mais les demi-quinions ? Cela ne facilite pas le paiement des copistes, calculé sur la stichométrie ou le nombre de feuillets ... »⁴². Et de fait, le demi-quinion n'est pas une valeur codicologiquement significative.

Comment peut-on rendre compte de cette énigme ?

Il faut tout d'abord remarquer qu'il n'y a que deux séparations traditionnelles de section au milieu d'un cahier, alors que la fin de sections comme le Pentateuque (ou l'Octateuque) ou les Évangiles ne sont pas séparées de la section suivante de façon particulière :

- (p. 238) le Deutéronome finit dans la col. a, et Josué commence au début de la col. b de façon, normale pour ce codex ; mais peut-être que le Pentateuque représentait une division moins importante que l'Octateuque ? ;
- (p. 309) on trouve cependant la même disposition à la fin de l'Octateuque, avec la fin de Ruth à la col. a et le début de I Règles à la col. b ;
- (p. 1382) de même, on trouve la fin de Jean dans la col. a puis le début des Actes à la col. b.

D'un côté, on a de la peine à imaginer l'existence d'un scriptorium à ce point bien organisé, d'autant plus qu'on comprend mal le sens d'une telle pratique. Par exemple, dira-t-on que le changement de main au milieu du cahier 33 était planifié ? Voire que la main A aurait pu commencer à copier les Psaumes avant que B n'ait achevé B Esdras (d'où le peu d'utilisation de la p. 624) ?

Faut-il alors invoquer le hasard ? Arrive-t-il simplement, à la fin des grandes sections, que le copiste ait parfois envie de commencer la nouvelle section sur un nouveau cahier, mais pas toujours ? On ne peut certes pas l'exclure, ni s'empêcher non plus de penser, qu'en l'occurrence, le hasard fait un peu trop bien les choses.

L'absence de discontinuité après l'Octateuque ou après les Évangiles peut-il s'expliquer par les antiglyphes ? Par exemple, lorsque les deux sections se trouvent dans le même modèle, le copiste continuerait normalement son travail ; par contre,

42 CANART, Le Vaticanus (voir ci-dessous Appendice B) 42, n. 64.

lorsqu'il change de modèle, lui ou son collègue reprendraient le travail au début ou au milieu d'un cahier ? Le problème est que l'on n'a pas de trace d'une tradition, remontant à cette époque, de Bibles qui contiendraient les Évangiles, les Actes et les Epîtres catholiques, mais pas le Corpus paulien.

De façon plus spéculative, on peut aussi se demander si cette impression d'une mesure du demi-cahier, ne pourrait pas être une conséquence quasi mécanique des dimensions relativement grandes du Vaticanus : un scriptorium particulièrement bien organisé, habitué à copier le texte biblique sur des quaternions de dimensions moyennes, aurait reçu commande du Vaticanus, et aurait alors effectué son travail selon ses habitudes, sans se rendre nécessairement compte qu'un quaternion de dimensions normales correspondait plus ou moins à la moitié d'un quinion de grandes dimensions. Cette hypothèse semblera peut-être plus plausible si on compare l'occupation de l'évangile de Matthieu dans le Vaticanus et dans le codex Washingtonensis⁴³ : dans le Vaticanus, le demi-quinion du début de Matthieu, c'est-à-dire la deuxième moitié du cahier 64 (p. 1235–1244) contient Matth. 1,1–9,5. Dans le codex Washingtonensis, le même texte occupe 27 pages, bien plus que les 16 pages nécessaires pour constituer un quaternion. On peut donc facilement imaginer une situation intermédiaire où, généralement, les 9 premiers chapitres de Matthieu occupent plus ou moins un quaternion normal. Toute gratuite qu'elle soit, cette hypothèse a l'avantage de proposer une solution « mécanique », à mi-chemin entre une solution entièrement basée sur l'organisation très poussée d'un scriptorium, et une autre rejetant tout sur le hasard.

Il faut laisser la question ouverte.

J'espère que le parcours codicologique de cet article aura su intéresser Erich Lamberz, et que nous aurons prochainement l'occasion de discuter des hypothèses présentées ci-dessus.

⁴³ Washington (DC), Freer Gallery of Art, inv. F1906.274 (MS. 3) ; (= diktyon 70837) ; LDAB 2985 ; TM 61831 ; GA 032 ; datable au Ve ou au VIe s.

Appendice A : liste des cahiers du Vaticanus

Voici une liste annotée des cahiers qui composent le Vaticanus, une ligne par cahier.

Le début du codex est présenté selon les différentes compositions connues ou reconstituables, données les unes après les autres.

Dans le tableau, la numérotation ancienne des versos est traitée, à toutes fins utiles, comme un foliotage, introduit par « v. » ; d'où l'usage curieux d'expression comme « <v.786r> » (désignant le recto dont le verso porte le numéro 786).

Contenu des colonnes :

première colonne : titres et informations utiles, notamment le début et la fin des grandes sections traditionnelles ;

col. a : ordre des cahiers selon la composition originelle, telle que reconstruite ci-dessus ;

col. b : numérotation ancienne des versos ;

col. c : numérotation des cahiers intermédiaire, correspondant à une restauration d'époque byzantine, voir ci-dessus ; cette numérotation est décalée de « -1 » par rapport à l'ordre originel des cahiers ;

col. d : pagination actuelle ;

col. e : nombre de folios du cahier ; entre parenthèses, la composition, selon la méthode Chroust +.

Pour la fin du codex, les projections sont volontairement données au niveau de précision de la page et pas de la colonne.

	a.	b.	c.	d.	e.
A. Composition du début du codex					
i. à l'origine (hypothèse traditionnelle)					
f. perdus	1	v.1–8			8 (IV?)
f. perdus	2	v.9–18			10 (V)
f. perdus	3	v.19–28			10 (V)
ii. à l'origine (hypothèse présentée ici)					
f. perdus	1	2 v. s.n.+ v.1–8			10 (V)
f. perdus	2	v.9–18			10 (V)
f. perdus	3	v.19–28			10 (V)

	a.	b.	c.	d.	e.
iii. à l'origine (partie certaine)					
	4	v.29–38			10 (V)
f. perdus	(4a)	v.29–31			3
f. conservés	(4b)	v.32–38		p.41–54	7
f. conservés	5	v.39–48		p.55–74	10
iv. situation intermédiaire					
f. perdus			<α> ?? (1)		10? (V?)
f. perdus			<β> ?? (2)		10? (V?)
f. conservés	(4b)	v.32–37	<γ> ? (3)	p.41–52	6
(p.53) « δ' 4. » ⁴⁴	~5	v.38–48	δ' (4)	p.53–74	11
v. situation actuelle					
f. restaurés au XVe s.				p.1–20	10 (V)
f. restaurés au XVe s. ad Gen. 46,28a				p.21–40	10 (V)
f. originaux ab Gen. 46,28b	(4b')	v.32–35		p.41–48	4 (II)
f. originaux	(4b'')	v.36–38		p.49–54	3 (I+1)
f. originaux	5	v.39–48		p.55–74	10 (V)
B. Composition du codex à partir du cahier 6 originel (et actuel)					
(v.49r = p.75) « ε' 5 », etc.	6	v.49–58	ε' (5)	p.75–94	10 (V)
	7	v.59–68	ζ' (6)	p.95–114	10 (V)
	8	v.69–78	ζ' (7)	p.115–134	10 (V)
	9	v.79–88	η' (8)	p.135–154	10 (V)
	10	v.89–98	θ' (9)	p.155–174	10 (V)
	11	v.99–108	ι' (10)	p.175–194	10 (V)
	12	v.109–118	ια' (11)	p.195–214	10 (V)
	13	v.119–128	ιβ' (12)	p.215–234	10 (V)
(v.130 = p.238a/b) Deut./Ios.	14	v.129–138	ιγ' (13)	p.235–254	10 (V)
	15	v.139–148	ιδ' (14)	p.255–274	10 (V)
	16	v.149–158	ιε' (15)	p.275–294	10 (V)
(v.166rb = p.309b) /I Reg.	17	v.159–168	ις' (16)	p.295–314	10 (V)
	18	v.169–178	ιζ' (17)	p.315–334	10 (V)

⁴⁴ Voir l'explication ci-dessus.

	a.	b.	c.	d.	e.
	19	v.179–188	ιη' (18)	p.335–354	10 (V)
	20	v.189–198	ιθ' (19)	p.355–374	10 (V)
	21	v.199–208	κ' (20)	p.375–394	10 (V)
	22	v.209–218	κα' (21)	p.395–414	10 (V)
	23	v.219–228	κβ' (22)	p.415–434	10 (V)
	24	v.229–238	κγ' (23)	p.435–454	10 (V)
	25	v.239–248	κδ' (24)	p.455–474	10 (V)
	26	v.249–258	κε' (25)	p.475–494	10 (V)
	27	v.259–268	κς' (26)	p.495–514	10 (V)
	28	v.269–278	κζ' (27)	p.515–534	10 (V)
	29	v.279–288	κη' (28)	p.535–554	10 (V)
(v.297v = p.572c) /A Esdr.	30	v.289–298	κθ' (29)	p.555–574	10 (V)
	31	v.299–308	λ' (30)	p.575–594	10 (V)
	32	v.309–318	λα' (31)	p.595–614	10 (V)
(v.324r = p.625a) /Ps.	33	v.319–328	λβ' (32)	p.615–634	10 (V)
	34	v.329–338	λγ' (33)	p.635–654	10 (V)
	35	v.339–348	λδ' (34)	p.655–674	10 (V)
	36	v.349–358	λε' (35)	p.675–694	10 (V)
<i>Situation à partir du XVe s.</i>					
cahier restauré des Ps.					
sans no de cahier				p.695–706	6 (III)
<i>Situation à l'origine</i>	37	v.359–368			10 (V)
cahier perdu des Ps.					
(v.372v = p.714a/b) Ps./Prov.	38	v.369–378	λζ' (37)	p.707–726	10 (V)
	39	v.379–388	λη' (38)	p.727–746	10 (V)
	40	v.389–398	λθ' (39)	p.747–766	10 (V)
	41	v.399–408	μ' (40)	p.767–786	10 (V)
	42	v.409–418	μα' (41)	p.787–806	10 (V)
	43	v.419–428	μβ' (42)	p.807–826	10 (V)
	44	v.429–438	μγ' (43)	p.827–846	10 (V)
	45	v.439–448	μδ' (44)	p.847–866	10 (V)
	46	v.449–458	με' (45)	p.867–886	10 (V)
(v.462r = p.893b) /Esth.	47	v.459–468	μς' (46)	p.887–906	10 (V)
	48	v.469–478	μζ' (47)	p.907–926	10 (V)
(v.487v = p.944b) Tob./	49	v.479–487	μη' (48)	p.927–944	9 (V–1)
(c) vide					
Fin du premier vol. potentiel					
Situation actuelle différente.				p.927–946	10 (III+4)
Début du second vol. potentiel (v.488r = p. 945a) /Os.	50	v.488–497	μθ' (49)	p.945–964	10 (V)
	51	v.498–507	ν' (50)	p.965–984	10 (V)

	a.	b.	c.	d.	e.
	52	v.508–517	vα' (51)	p.985–1004	10 (V)
(v.516v = p.1002b/c) Mal./Is.	53	v.518–527	vβ' (52)	p.1005–1024	10 (V)
	54	v.528–537	vγ' (53)	p.1025–1044	10 (V)
(v.547v = p.1064 a) /Ier.	55	v.538–547	vδ' (54)	p.1045–1064	10 (V)
	56	v.548–557	vε' (55)	p.1065–1084	10 (V)
	57	v.558–567	vζ' (56)	p.1085–1104	10 (V)
	58	v.568–577	vζ' (57)	p.1105–1124	10 (V)
(v.587r = p.1143a/b) Epist. Ier./Ez.	59	v.578–587	vη' (58)	p.1125–1144	10 (V)
	60	v.588–597	vθ' (59)	p.1145–1164	10 (V)
	61	v.598–607	ξ' (60)	p.1165–1184	10 (V)
	62	v.608–617	ξα' (61)	p.1185–1204	10 (V)
(v.618v = p.1206a/b) Ez./ Dan. (Suz.)	63	v.618–627	ξβ' (62)	p.1205–1224	10 (V)
(v.632v = p.1234a) Dan./ (bc) vides					
(v.633r = p.1235a) /Matth.	64	v.628–637	ξγ' (63)	p.1225–1244	10 (V)
	65	v.638–647	ξδ' (64)	p.1245–1264	10 (V)
	66	v.648–657	ξε' (65)	p.1265–1284	10 (V)
(v.667r = p.1303b) Marc./ (c) vide					
(v.667v = p.1304a) /Luc.	67	v.658–667	ξζ' (66)	p.1285–1304	10 (V)
	68	v.668–677	ξζ' (67)	p.1305–1324	10 (V)
	69	v.678–687	ξη' (68)	p.1325–1344	10 (V)
(v.690r = p.1349b/c) Luc./Ioh.	70	v.688–697	ξθ' (69)	p.1345–1364	10 (V)
<i>Situation originelle et actuelle</i>					
(v.706v = p.1382a/b) Ioh./Act.	71	v.698–707		p.1365–1384	10 (V)
	72	v.708–717		p.1385–1404	10 (V)
<i>Situation intermédiaire (sui- vant signatures des cahiers)</i>					
	71	v.698–706	ο' (70)	p.1365–1382	10 (V–1)
	72	v.707–717	οα' (71)	p.1383–1404	10 (V+1)
	73	v.718–727	οβ' (72)	p.1405–1424	10 (V)
<i>Suite commune</i>					
(v.728r = p.1425c) Act./ (v.728v = p.1426a) /Iacob. (v.737v = p.1444c) Iudae/ (v.738r = p.1445a) /Rom.	74	v.728–737	ογ' (73)	p.1425–1444	10 (V)
	75	v.738–747	οδ' (74)	p.1445–1464	10 (V)
	76	v.748–757	οε' (75)	p.1465–1484	10 (V)

	a.	b.	c.	d.	e.
	77	v.758–767	οζ' (76)	p.1485–1504	10 (V)
C. Composition de la fin du codex					
i. aujourd'hui					
f. originaux	(78)	v.768–770	οζ' (77)	p.1505–1510	3 (I+1)
f. originaux ad Hebr. 9,14a	(78)	v.771–774		p.1511–1518	4 (II)
f. restaurés au XVe s. ab Hebr. 9,14b (p.1534c) Apoc./ (p.1535–1336) vides				p.1519–1538	10 (V)
ii. à l'origine (en supposant la présence de l'Apocalypse voire d'autres textes)					
	78	v.768–777			10 (V)
f. conservés (du cahier 78) (p.1518c) ad Hebr. 9,14a	(78a)	v.768–774		p. 1505–1518	7
f. perdus (du cahier 78) selon projections: <v.776v> Hebr./ <v.777r> /I Tim.	(<78b>)	<v.775–777>			3
f. perdus <v.785v> Phlm./ <v.786r> /Apoc.?	<79>	<v.778–787>			10? (V?)
f. perdus <v.796v> Apoc.?	<80>	<v.788–797>			10? (V?)
f. perdus Herm. ??, Did. ?? 4 cahiers, cf. supra	<81– 84>?	<v.798– 831>?			? (3V?+?)

Appendice B : aperçu bibliographique sur le codex Vaticanus

Bibliographie de base du codex Vaticanus, et bibliographie supplémentaire depuis 2010, par ordre chronologique. Pour une bibliographie plus complète, voir notamment :

- Les sites web Manuscripta Biblica (<https://www.manuscripta-biblica.org>) et Pinakes (<https://pinakes.irht.cnrs.fr>), diktyon 67840.
- Le site web NTVMR (<https://ntvmr.uni-muenster.de>), id 20003 et id 21953.
- Le site web de la Bibliothèque Apostolique Vaticane (<https://digi.vatlib.it/mss/>), Vat.gr.1209.
- ANDRIST, Le manuscrit B (voir ci-dessous Appendice B) 282–304.
- ELLIOTT, A Bibliography (voir ci-dessous Appendice B) 58–63.

B.1 Quelques titres de base

- H.J.M. MILNE / T.C. SKEAT, *Scribes and Correctors of the Codex Sinaiticus*. London 1938, 87–90.
- C.M. MARTINI, Il problema della recensionalità del codice B alla luce del papiro Bodmer XIV. *Analecta biblica*, 26. Roma 1966.
- G. CAVALLO, *Ricerche sulla maiuscola biblica*. Firenze 1967.
- S. JELICOE, *The Septuagint and Modern Study*. Winona Lake (Ind.) 1968, reprod. 1993, 177–179 et passim.
- T.C. SKEAT, The Codex Sinaiticus, the Codex Vaticanus and Constantine. *The Journal of Theological Studies* 50 (1999) 583–625; reprod. in J.K. Elliott, *The collected Biblical Writings of T.C. Skeat. Supplements to "Novum Testamentum"*, 113. Leiden / Boston 2004, 193–237.
- Codex Vaticanus B. *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae Codex Vaticanus graecus 1209*. 2 vol., Roma 1999.
- [Vol. 1] *Bibliorum Sacrorum graecorum*. = fac-similé du codex. [vol. 2] P. CANART / P.-M. BOGAERT / S. PISANO, *Prolegomena*. Réédités avec suppléments, in Andrist (ed.), *Le manuscrit B*, 17–97.
- P.-M. BOGAERT, Aux origines de la fixation du canon: scriptoria, listes et titres. Le Vaticanus et la stichométrie de Mommsen, in J.-M. Auwers / H.J. de Jonge (ed.), *The Biblical Canons. Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium*, 163. Leuven 2003, 153–176.
- P. ANDRIST (ed.), *Le manuscrit B de la Bible (Vaticanus graecus 1209)*. Introduction au fac-similé. Actes du Colloque de Genève (11 juin 2001). Contributions supplémentaires. *Histoire du texte biblique*, 7. Lausanne 2009.
- P.-M. BOGAERT, Le Vaticanus, Athanase et Alexandrie, in Andrist (ed.), *Le manuscrit B*, 136–155.
- P. CANART, Le Vaticanus gr. 1209 : notice paléographique et codicologique, in Andrist (ed.), *Le manuscrit B*, 17–45 ; = réédition augmentée de la version parue dans *Codex Vaticanus B*, vol. 2, 1–6.

B.2 Bibliographie depuis 2010

- C.M. MAZZUCCHI, Per la storia medievale dei codici biblici B e Q, del Demostene Par. gr. 2934, del Dione Cassio Vat. gr. 1288 e dell' "Ilias Picta" ambrosiana, in A. Bravo Garcia / I. Pérez Martín (ed.), *The Legacy of Bernard de Montfaucon: Three Hundred Years of Studies on Greek Handwriting*.

- Proceedings of the Seventh International Colloquium of Greek Palaeography (Madrid – Salamanca, 15–20 September 2008). *Bibliologia*, 31. Turnhout 2010, 133–141, 745–749.
- P. VERSACE, Alcune note marginali in minuscola del codice B: l'esegesi di un lettore bizantino della seconda metà del XII secolo. *StT*, 469, = *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae*, 18. Città del Vaticano 2011, 639–691.
- S.J. GATHERCOLE, The Titles of the Gospels in the Earliest New Testament Manuscripts. *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 104 (2013) 33–76, cf. 41–43.
- G. CARDINALI, Le vicende vaticane del codice B della bibbia dalle carte di Giovanni Mercati. I. La presenza negli inventari, *StT*, 484, = *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae*, 20. Città del Vaticano 2014, 331–424.
- P. ANDRIST, La structure des Codex Vaticanus, Alexandrinus et Sinaiticus: questions ouvertes sur le canon, la fabrication et la circulation de ces bibles, in C. Ruzzier / X. Hermand (ed.), Comment le Livre s'est fait livre. La fabrication des manuscrits bibliques (IVe–XVe siècle) : bilan, résultats, perspectives de recherche. Actes du colloque international organisé à l'Université de Namur du 23 au 25 mai 2012. *Bibliologia*, 40. Turnhout 2015, 11–37.
- J.K. ELLIOTT, A Bibliography of Greek New Testament Manuscripts. 3rd ed. *Supplements to Novum Testamentum*, 160. Leiden / Boston 2015, 58–63.
- E.J. EPP, Codex Sinaiticus: Its Entrance into the Mid-Nineteenth Century Text-Critical Environment and Its Impact on the New Testament Text, in S. McKendrick / D.C. Parker / A. Myhrall / C. O'Hogan (ed.), Codex Sinaiticus: New Perspectives on the Ancient Biblical Manuscript. London 2015, 53–89 en particulier 61–76.
- C.E. HILL, Rightly Dividing the Word: Uncovering an Early Template for Textual Division in John's Gospel, in D.M. Gurtner / J. Hernández Jr. / P. Foster (ed.), Studies on the Text of the New Testament and Early Christianity. Essays in Honor of Michael W. Holmes On the Occasion of His 65th Birthday, *New Testament Tools, Studies and Documents*, 50. Leiden 2015, 217–238.
- G. CARDINALI, Le vicende vaticane del codice B della bibbia dalle carte di Giovanni Mercati. II. I prestiti e le cessioni esterne. *StT*, 501, = *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae*, 22. Città del Vaticano 2016, 177–236.
- P.B. PAYNE, Vaticanus Distigme-obelos Symbols Marking Added Text, Including 1 Corinthians 14.34–35. *New Testament Studies* 63 (2017) 604–625.
- D. BIANCONI, Cura et studio. Il restauro del libro a Bisanzio. *Hellenica*, 66. Alessandria 2018, 55–57, 66–68, 76–77.
- J.R. GRENZ, Textual Divisions in Codex Vaticanus. A Layered Approach to the Delimiters in B(03). *TC: A Journal of Biblical Textual Criticism* 23 (2018) 1–22.
- P. VERSACE, I marginalia del Codex Vaticanus. *StT*, 528. Città del Vaticano 2018.
- T. MARTINEZ MANZANO, Malaquías Mónaco, alias Anonymus Aristotelicus: filosofía, ciencias y exégesis bíblica en la Constantinopla de la controversia palamita. *Aevum* 93 (2019) 495–558.
- P. ANDRIST, Au croisement des contenus et de la matière : l'architecture des sept pandectes bibliques grecques du premier millénaire. Étude comparative sur les structures des contenus et de la matérialité des codex Vaticanus, Sinaiticus, Alexandrinus, Ephraemi rescriptus, Basilianus, « Pariathonsensis » et de la Biblia Leonis. *Scrineum* 17 (2020) 5–106, online: <http://dx.doi.org/10.13128/scrineum-11466> : 5–22, 71–72, et passim.
- J.L.H. KRANS-PLAISIER, Erasmus and Codex Vaticanus: An Overview and an Evaluation, *Annali di Storia dell'Esegesi* 37 (2020) 447–470.
- M. FINCATI, Codici della biblioteca di Giovanni Camatero. *NR* 18 (2021) 237–289, en particulier 253–255.

- J.R. GRENZ, The Scribes and Correctors of Codex Vaticanus: A Study on the Codicology, Paleography, and Text of B(03). PhD diss., University of Cambridge 2021 (supervisor, Dirk Jongkind). A paraître dans *Manuscripta Biblica*.
- F. ACERBI / D. BIANCONI, *Il Codex Vaticanus a Bisanzio*. Vicende e Figure di una storia millenaria. *StT*, 556. Città del Vaticano 2022.
- P. ANDRIST, Physical Discontinuities in the Transitions between the Gospels: Reassessing the Ending of Mark in Codex Sinaiticus, Vaticanus and Alexandrinus, in C. Clivaz / M. Monier / D. Batovici (ed.), *The Transmission of Mark's Endings in Different Traditions and Languages. Papers presented at the International Workshop, Lausanne, 2–3 June 2022. Comparative Oriental Manuscript Studies Bulletin* 8.2 (2022) 313–344.
- C.E. HILL, *The First Chapters. Dividing the Text of Scripture in Codex Vaticanus and Its Predecessors*. Oxford 2022.
- P. ANDRIST, The Ending of the Bible. What do Empty Columns, New Quires, and Biblical Ensembles Teach Us About the Canonical Status of the Apocalypse and the Other Final Books in Codex Sinaiticus and Alexandrinus?, in G. Gäbel / M. Geigenfeind / D. Müller (ed.), *Textforschung zu Septuaginta, Hebräerbrief und Apokalypse. Die Relevanz von Textkritik für die Erforschung des frühen Judentums, des Neuen Testaments und des frühen Christentums Festschrift für Martin Karrer zum 70. Geburtstag. Arbeiten zur neutestamentlichen Textforschung*, 60. Berlin 2024, 313–350.
- M. DORMANDY, Building a book of books: textual characteristics of the early Greek majuscule pandects. *Arbeiten zur neutestamentlichen Textforschung*, 54. Berlin 2024.
- N. GORDON / P. ANDRIST / O. HAHN / P. VASILEIADIS / N. CALVILLO / I. RABIN, Did the Original Scribes Write the Distigmai in Codex Vaticanus B of the Bible (Vat. gr. 1209)? *The Vatican Library Review* 3 (2024) 1–32 online: https://brill.com/view/journals/vlr/3/2/article-p125_2.xml#FN000001.
- A.-T. YI, From Erasmus to Maius. The History of Codex Vaticanus in New Testament Textual Scholarship. *Arbeiten zur neutestamentlichen Textforschung*, 58. Berlin 2024.⁴⁵

⁴⁵ Je remercie chaleureusement les responsables de la Bibliothèque Vaticane, en particulier Timothy Janz et Claudia Montuschi, pour leur accueil et leur soutien lors de mes visites à la Bibliothèque. Ma reconnaissance va également à l'ERC pour son soutien financier, dans le cadre du projet ParaTexBib (2015–2020), ainsi qu'à Marilena Maniaci, Martin Wallraff et Martin Karrer pour leur soutien moral indéfectible. Je remercie enfin les responsables de ce volume pour leur initiative, et pour m'avoir invité à offrir une contribution au savant exceptionnel à qui ce volume est dédié.